

## Świderek, Anna

---

"The Oxyrhynchus Papyri", Part XXIX, ed. by D. Page, London 1963 ; "The Oxyrhynchus Papyri", Part XXX", ed. with notes by E. Lobel, London 1964 ; "The Oxyrhynchus Papyri", Part XXXI, ed. with translations and notes by J. W. B. Barns [et al.], London 1966 ; "The (...)

---

The Journal of Juristic Papyrology 16-17, 173-183

---

1971

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## SURVEY OF PAPYRI

*The Oxyrhynchus Papyri*. Part XXIX. Edited with a commentary by D. Page, London 1963, pp. 53 + Planches XX.

*The Oxyrhynchus Papyri*. Part XXX. Edited with notes by E. Lobel, London 1964, pp. 98 + Planches XIII.

*The Oxyrhynchus Papyri*. Part XXXI. Edited with translations and notes by J. W. B. Barns, P. Parsons, J. Rea, E. G. Turner, London 1966, pp. 207 + Planches X.

*The Oxyrhynchus Papyri*. Part XXXII. Edited with notes by E. Lobel, London 1967, pp. 189 + Planches XV

Les volumes XXIX et XXX ne contiennent que des papyrus littéraires. Dans le volume XXIX, D. Page nous offre la publication d'un seul texte (N° 2506), mais qui présente de sérieuses difficultés d'édition, d'interprétation et enfin des difficultés purement philologiques. Ce sont notamment 176 fragments d'un ou de plusieurs volumina écrits d'une main caractéristique de la haute période du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, et qui constituent apparemment une sorte de commentaire ayant trait à un choix de poèmes de: Aleman, Stésichore, Sappho et Alcée. Malheureusement aucune idée maîtresse ne s'y laisse dépister, ce qui aurait permis de comprendre la construction du commentaire et aurait facilité l'interprétation de celui-ci. De l'avis de l'éditeur, le mauvais état de conservation du papyrus en est une des raisons.

Parmi les remarques les plus intéressantes qu'on relève dans le texte, notons d'abord l'opinion de l'auteur — un peu obscure d'ailleurs — sur l'origine d'Aleman (fr. I, cf. commentaire p. 32), ensuite la thèse que le motif de la reconnaissance d'Oreste survenue grâce à la boucle de ses cheveux, qui figure dans les *Choéphores*, a été emprunté par Eschyle à Stésichore (fr. 26, col. II, cf. commentaire p. 37). Notons enfin l'information fort curieuse et apparemment attestée par Chamailéon qui — à en croire Athen. XIV 620c — s'était particulièrement occupé de Stésichore, que celui-ci a été l'auteur de deux palinodies et non pas d'une seule, l'autre ayant eu pour sujet la critique d'Hésiode et non d'Homère (fr. 26, col. I, cf. commentaire pp. 35—37). Le même fragment atteste également — contrairement à l'opinion de Dion de Pruse — que, déjà dans la

version de Stésichore, Hélène aurait séjourné en Egypte chez Protée, où elle était arrivée en compagnie de Pâris.

Le commentaire de D. Page vise, en premier lieu, à la reconstruction du texte, labeur ardu et délicat. Il faut admirer le travail difficile et souvent ingrat, mais beau et utile de l'éditeur qui — comme il le souligne dans la préface — bénéficie également de l'aide du professeur B. Lobel et du docteur Barns.

Le volume XXX, purement littéraire également, est une nouvelle oeuvre du professeur Lobel. Les N<sup>os</sup> 2507 et 2508 comprennent deux petits fragments élégiaques du II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s.<sup>p</sup> que l'Editeur — non sans quelque hésitation — attribue à Archiloque. Le N<sup>o</sup> 2509 (de la moitié du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) contient un fragment épique qui aurait fait partie — ce n'est également qu'une hypothèse — du Catalogue d'Hésiode. Par la suite, l'éditeur présente d'autres fragments d'hexamètres, fort difficiles et qui ne se laissent même pas identifier; c'est le N<sup>o</sup> 2510 (IV<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) qui a trait au conflit engagé autour du corps d'Achille. On serait enclin — remarque E. Lobel — à y voir un fragment de l'Aethiopide. Cette hypothèse semble fort séduisante, malheureusement dans le papyrus en question Ulysse emporte le corps d'Achille et Ajaxe le protège et couvre sa retraite, tandis que selon le témoignage des anciens (Procl. Chrestom. 2) les rôles des deux héros étaient inverses.

Les N<sup>os</sup> 2511—2515 apportent des bribes d'hexamètres dont l'écriture est datée du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup> (à l'exception du N<sup>o</sup> 2514 où la col. I est datée par l'éditeur du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, mais la col. II apparemment pas plus tôt que du III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, sinon du IV<sup>e</sup> s.) Le N<sup>o</sup> 2615 offre 14 fragments écrits de l'écriture unciale caractéristique du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>; le professeur Lobel les attribue à Antimaque de Colophon, sans toutefois trancher la question d'une manière définitive. Les fragments publiés sous le N<sup>o</sup> 2518 et 2519 (III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) ont été attribués — non sans restriction — à Antimaque, strictement dit à sa Thébaïde. Le N<sup>o</sup> 2517 est une brîbe d'un codex de papyrus qui, de l'avis de l'Editeur, est à situer pas plus tard qu'au II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>. On y relève un fragment d'un lexique d'Homère, et notamment une liste de vocables connus de l'Iliade et de l'Odyssée et pourvus d'un commentaire. Le N<sup>o</sup> 2520 présente 15 fragments écrits d'une main qu'on peut assigner au II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup> et qui constituent des lambeaux d'un poème épique sur les guerres de Philippe II de Macédoine, comme le croit E. Lobel à l'appui du plus longs de ces fragments, indiqué par le N<sup>o</sup> 1.

Les N<sup>os</sup> suivants, 2521, 2523, 2524 (II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) ne présentent que de toutes petites bribes d'hexamètres extrêmement mutilées et difficiles à identifier et à interpréter. Par contre, sous le N<sup>o</sup> 2522 nous retrouvons deux fragments qui contiennent deux manuscrits différents (A et B), tous deux du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, du même poème épique et ayant trait à la même scène; il s'agit d'un chef d'armée qui prévient un groupe d'hommes de la présence des ennemis et leur conseille de gagner le large et de s'enfuir au-delà de la mer afin de fonder une nouvelle

patrie dans un pays étranger. A en croire Pausanias (IV 23), on serait enclin — tel est l'avis de l'éditeur — à voir dans ces lignes l'oeuvre de Rhianos, étant donné que le vers 15 (κατὰ Ῥίον ἀπὸ λιλόντες) invite à y deviner le nom de la localité messénienne de Rhion.

Le N° 2525 (apparemment du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) apporte un fragment, bien modeste certes, d'Euphorion (l'identification s'appuie sur Euphor. fr. 63 P = Col. I 2—3). C'est également à Euphorion que E. L o b e l attribue — avec un point d'interrogation — les fragments qu'on relève sous le N° 2526 (première moitié du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) dont deux, plus longs que les autres: B 2 qui mentionne un noyé dans la mer entre Béotie et Eubée dont le corps a été rejeté par les flots sur le rivage, non loin de Chalcis, et B 3 qui, selon toute probabilité, présente la fin d'un poème dédié à un poète, peut-être à un poète de Céos. Nous rencontrons le même Euphorion dans le N° 2528; c'est un fragment d'un commentaire (écrit d'une main que l'éditeur date, non sans quelque hésitation, des premières années du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>). Dans les vers 8—12, l'auteur du texte annonce son désir de traiter de l'Ellopie Eubéenne dans la suite de son oeuvre (11—12: περὶ ἧς ἐν ταῖς χιλί[άσι]ν διαλεξόμεθα). Cet endroit nous permet de voir dans l'auteur du commentaire Euphorion lui-même, qui dans ses Chiliades avait l'intention de s'occuper de l'Ellopie; une autre hypothèse, et qui nous semble plus vraisemblable, nous invite à voir dans ce texte un commentaire aux oeuvres d'Euphorion, commentaire qui — entre autres — se propose d'interpréter les Chiliades.

Les trois derniers textes compris dans ce volume se ramènent à de petits fragments de Callimaque: le N° 2529 (III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) présente des bribes de quelques vers d'Hécalé dans lesquels l'éditeur retrouve Callim. frs 235—6, 248 et 334; le N° 2530 datant, selon toute probabilité, du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, serait également à attribuer à Hécalé bien que le professeur L o b e l avoue que "the argument for the attribution is obviously frail". Le volume se termine par un bref *addendum* au N° 2258 (recto I.3 = Callim. fr. 279) qui, de l'avis de l'éditeur, aurait également appartenu à cet épyllion.

L'ensemble du volume XXX, une fois de plus, témoigne de la sagacité et de l'ingéniosité prestigieuses de l'Editeur qui a su repérer tant de matériel précieux dans des bribes de vers grecs, même les plus mutilés.

Le volume XXXI présente des papyrus littéraires et documentaires élaborés par J. W. B. B a r n s, P. P a r s o n s, J. R e a et E. G. T u r n e r et pour la première fois dans la série des *Oxyrhynchus Papyri*, dans la "table of papyri" à côté de chaque texte publié figure le nom de son éditeur.

Le volume, ainsi que le veut la tradition, commence par un texte théologique: le N° 2531 (peut-être VI<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) contient des fragments d'un codex de papyrus avec l'oeuvre de Théophilos d'Alexandrie, Περὶ κατανύξεως; on retrouve le même texte de ce fragment, non intitulé, dans l'édition J. P. M i g n e

parmi les *Apophthegmata Patrum* (*Patrologia Graeca*, vol. 65, col. 200 (4)). L'éditeur, John Rea, suppose que le texte chez Migne n'évoque qu'un épitomé d'une oeuvre plus grande.

Pour ce qui est de nouveaux textes littéraires, ceux qui sont publiés sous les N<sup>os</sup> 2532—2534 et 2539 ont été édités par J. W. B. Barns, les N<sup>os</sup> 2535 et 2536 — par E. G. Turner et les N<sup>os</sup> 2537 et 2538 par J. Rea. Les mêmes érudits se sont partagé entre eux les textes classiques ("Extant classical Texts") de la manière suivante: les N<sup>os</sup> 2540—2542, 2546, 2550 (J. Rea), les N<sup>os</sup> 2543, 2544, 2547—2549 (J. W. B. Barns), les N<sup>os</sup> 2545, 2551 (E. G. Turner).

Parmi les textes publiés par J. W. B. Barns on relève deux distiques d'une élégie ou plutôt d'une épigramme sur ceux qui souffrent de la podagre (N<sup>o</sup> 2532, sur l'envers du document datant du début du III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>); également sur le verso du document (celui-ci datant du I<sup>er</sup> s.<sup>p</sup>) on retrouve un tout petit fragment de la nouvelle comédie (N<sup>o</sup> 2533) qui appartient probablement à *Fabula Incerta* (Koerte I 87ss). Le N<sup>o</sup> 2534 (la fin du I<sup>er</sup> s.<sup>p</sup>) nous offre une brève d'hypothèses de drames et notamment la fin d'une hypothèse et le commencement d'une autre. Tout porte à croire que nous y avons affaire à la nouvelle comédie. Le vers 7 contient le commencement du titre de la seconde pièce comique. Si c'est Ménandre qui en avait été l'auteur, on pourrait songer à la comédie *Αὐτὸν πενθῶν* ou bien à *Αὐτὸν τιμωρούμενος*. Ce papyrus avait été publié préalablement par R. A. Coles et J. W. B. Barns dans *Classical Quarterly* N.S. XV I pp. 52ss.

Ensuite c'est le professeur Turner qui présente deux textes d'une importance et d'un intérêt tout particuliers, tant pour l'histoire de la littérature que pour la connaissance générale de l'antiquité. Le N<sup>o</sup> 2535 évoque un tout petit morceau d'un hypnema à l'épigramme, bien connue d'ailleurs, sur la victoire des Athéniens sur les Béotiens et les Chalcidiens en 506<sup>a</sup> (Todd, *Gr. Hist. Inscr.* I 12). Dans la col. I 2 l'auteur voudrait voir le nom de Simonide et suppose que dans cet hypnema on le discutait en qualité d'auteur de l'épigramme (ce qui par ailleurs est exclu, à en croire le texte d'Aristeidès, Or. 28, 64).

Le texte du papyrus publié sous le N<sup>o</sup> 2536 est inscrit sur le bout final du volumen et l'éditeur y distingue trois mains différentes, datant, selon toute probabilité, du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>. Ici le titre final et le nom de l'auteur se sont conservés. On y relève l'hypnema de Théon aux Pythiques de Pindare, apparemment une épitomé et non l'oeuvre complète. Le fragment en question concerne la Pythique XII. L'exégèse se ramène à l'explication du mythe et à un commentaire linguistique. En revanche, dans le texte même de Pindare on note quelques variantes fort intéressantes (vv. 27, 28, 35, 36ss).

Un long fragment d'une feuille d'un codex de papyrus (N<sup>o</sup> 2537, II/III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) offre des bribes de 22 hypothèses de discours de Lysias dont quatre seule-

ment — comprises sous le même titre de *κακηγορίας* se trouvent parmi les discours bien connus; ce sont Lys. X, XI, IX et VIII. Parmi ces hypothèses, le discours qui retient particulièrement notre attention est le discours dit "Trapeziticus" qui porte manifestement sur le même sujet qu'Isocrate XVII. Or, le fait que déjà dans l'antiquité la question de l'auteur de ce discours d'Isocrate soulevait beaucoup de doutes, suggère que cette oeuvre a été attribuée ici à Lysias.

Sous le N° 2538 nous retrouvons 5 fragments d'un volumen (II/III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) dont les deux premiers, les plus longs d'ailleurs, contiennent cinq colonnes successives d'un discours d'un orateur attique. Dans ces lignes parvenues jusqu'à nous en des états de conservation différents, l'orateur présente l'histoire du mariage de son père, son introduction dans la phratrie, son éducation, invoquant pour témoins les membres de la phratrie, son frère, ses camarades et ses maîtres. L'orateur tient à prouver qu'il est le fils légitime de son père. Il se peut qu'il se défende contre l'accusation *ξενίας* (Harpocration évoque un discours attribué à Lysias, *πρὸς Καλλιφάνη ξενίας, εἰ γνήσιος* B I a s. no. 29; il n'est pas exclu toutefois que ce discours-là ait été résumé dans le N° 2537 v. 37—38; le cas échéant nous y aurions affaire à un cas différent) ou bien qu'il y veuille faire valoir ses droits à l'héritage.

Le N° 2539 apporte un nouveau fragment de l'original grec du Belli Troiani Ephemeris, attribué à Dictys de Crète (IV 18, tandis que P. Tebt. 268 évoque un texte fragmentaire IV 9—15). Ce papyrus daté paléographiquement des années env. 200<sup>p</sup>, confirme l'opinion des éditeurs P. Tebt. 268 pour ce qui est de la date avancée de l'original grec.

La série des textes classiques débute comme de raison par Homère: II. XIII 474—484 (N° 2540, I/II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>), XIV 274—302 (N° 2541, III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) et XV 158—163, 172—182, 212—238 (N° 2542, I/II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>). Le drame est représenté par Euripide (N° 2543: Andromaque 346—369, II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>; N° 2544: hypothèse des Phéniciennes d'Euripide, II/III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) et par Aristophane (N° 2545: Cavaliers 1057—1076, I<sup>er</sup> s.; ici on relève une nouvelle variante *ἐκάσ[το]ῦθ' ἄς* qui corrige *ἐκάστοτε* des manuscrits et ainsi résout une difficulté jusqu'à présent irrésolue). Les autres textes compris dans cette section sont les suivants: des fragments du IV livre des *Apotelesmatica* de l'astrologue Manetho (N° 2546, III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup> (?)), un fragment du serment d'Hippocrate (N° 2547, III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>), des bribes des orateurs (N° 2548, Démosthène, In Timocratem 60, II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>; N° 2549, Démosthène Epistula I 4, II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>; N° 2550 Lycurgue, In Leocratem 1—2, II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) et enfin un feuille d'un codex de papyrus où on relève une liste des rois égyptiens et un texte astronomique (N° 2551, II/IV s.<sup>p</sup>, édité au préalable par P. Sattler dans *Studien aus dem Gebiet der alten Geschichte*, Wiesbaden 1962, pp. 39—50).

Les textes religieux et astrologiques constituent une section à part étudiée et publiée par quatre éditeurs: J. W. B. B a r n s (N° 2552), E. G. T u r n e r (N<sup>os</sup> 2553 et 2556), J. R e a (N° 2554) et P. P a r s o n s (N<sup>os</sup> 2555 et 2557).

Le N° 2552 constitue une curiosité *sui generis*: nous y avons affaire à un tout petit fragment d'un texte grec, trop menu pour qu'on puisse en préciser le sens; il est situé sous une illustration, égyptienne manifestement, qui laisse supposer le caractère religieux du texte. Le N° 2553 est un calendrier cultuel (II/III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) analogue à celui du P. Oslo III 77, duquel il se rapproche d'ailleurs également par sa date. Le texte du N° 2554 (III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) se trouve au verso du N° 2546. Il consiste en horoscopes astrologiques qui — entre autres — étaient censés prédire — et avec des détails méticuleux — la montée annuelle des eaux du Nil. Nous y notons par exemple que dans une année "le roi" (l'empereur romain ?) va mourir dans sa maison, après quoi suivront diverses calamités; "les pauvres seront exaltés et les riches seront humiliés" et "le roi sera grand, et il punira ses adversaires". A la fin de la section trois horoscopes sont publiés sous les N°s: 2555 (bas I<sup>er</sup> s.<sup>p</sup>), 2556 (161<sup>p</sup>), 2557 (III/IV s.).

Dans la section des papyrus documentaires, nous retrouvons comme d'habitude dans les *Oxyrhynchus Papyri*: "Official Documents of the Roman and Byzantine Periods", "Private Documents", "Private Letters", ensuite d'autres textes littéraires et documentaires, plus courts et moins importants ("Minor Texts") traités d'une façon sommaire et plutôt descriptive. Les éditeurs les ont partagés entre eux de la manière suivante; J. W. B. B a r n s a édité les N°s 2561—2562, 2564, 2570, 2597—2598 et tous ceux publiés sous le titre de "Minor Texts" (à l'exception du N° 2611); P. P a r s o n s: N°s 2558—2559, 2563, 2567—2568, 2572—2577, 2580, 2582—2583, 2585—2586, 2588—2595 et 2601—2602; J. R e a: 2560, 2565—2566, 2569, 2571, 2578—2579, 2581, 2584, 2587, 2589—2600, 2611; E. G. T u r n e r: N° 2603.

Les documents officiels commencent par le fragment d'un édit du préfet Clodius Culcianus (303—306<sup>p</sup>, N° 2558). Puis nous lisons la lettre d'Arrios Eudaimon à Dionysios, stratège du nome Apollonopolite, dont nous ignorions jusqu'à présent l'existence. Dans ce texte, publié sous le N° 2559, II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>, on relève un instruction d'un idiologue *περὶ τῆς συμφωνίας* (ll. 9—11). Le N° 2560 (258<sup>p</sup>) présente une lettre d'un stratège du nome Lycopolite ([αἰος ὁ κ[αὶ] Λαῖτος, nouveau stratège) au stratège du nome Hermopolite, où celui-là ordonne l'arrestation d'un médecin. Dans le N° 2561 (entre 293—305<sup>p</sup>), un haut fonctionnaire du nom d'Hiérax écrit à un autre magistrat d'un rang supérieur au sien (le nom du destinataire figure avant celui de l'expéditeur) au sujet des procédés préliminaires à la perception de l'annone. L'écriture et la langue de la lettre accusent l'influence marquée du latin.

Le N° 2562 est un extrait d'un rapport judiciaire. Après avoir pris connaissance de la décision du préfet Flavius Magnilianus, un fonctionnaire, un *λογοθ(έτης)* apparemment, fait subir un interrogatoire à quatre paysans chargés de la perception des impôts dans le village. Le N° suivant, 2563, présente une pétition de Sarapion *ἐπιμελητῆς Σαραπειου φυλῶν καὶ τῶν ἄλλων ἱερῶν τῆς πόλεως* adressée à l'épistratège Aquilius Capitolinus (et non pas à Aemilius, ainsi que —

à tort — reconstituait son nom V. Martin, *Les Epistratèges*, p. 183) et qui est relative à un viol et à un vol. (env. 170<sup>p</sup>).

Le N° 2564 est une notification officielle d'un décès (154<sup>p</sup>). Sous le N° 2565 deux déclarations latines, collées l'une à l'autre, ont été publiées. Dans la première, un romain citoyen annonce au préfet d'Égypte, M. Aurelius Epagathus, la naissance de son fils (Mai-Juin 224<sup>p</sup>); la seconde, très fragmentaire, est apparemment une déclaration du même genre, datant de la même année, qui annonce la naissance d'une fille. Il faut croire que l'ensemble constitue un fragment d'un volumen de déclarations conservé dans un archive officiel. Le premier document permet d'établir la date de la préfecture d'Égypte d'Epagathus, ce qui par conséquent nous fait remonter la date de la mort d'Ulpianus avant l'année 224<sup>p</sup>, sinon avant le mois de mai de cette année, Epagathus, instigateur principal du meurtre commis sur Ulpianus ayant été nommé préfet après la mort de celui-ci.

Le papyrus qui porte le N° 2566 comprend deux copies de deux documents adressés par Aurelia Apolloniarion au stratège du nome Oxyrhynchite et datant probablement du 13 Juin 225<sup>p</sup>. L'auteur des documents déclare être redevable (dans le second cas, de concert avec son associé) d'une certaine quantité de blé à Aurelia Isidora, appelée également Apia, dont les propriétés ont échu au fisc.

Le N° 2567 (18 Mai 253<sup>p</sup>) apporte d'intéressants témoignages concernant le monopole d'alun et d'autres produits; il s'agit d'une déclaration faite par un *φαρμακοπώλης* d'Oxyrhynchos, conformément à une instruction du "procurator ad Mercurium" qui — à en juger par le document — avait à sa charge la distribution et la vente des produits relevant du monopole.

Dans le N° 2568 (23 Juillet 264<sup>p</sup>) Aurelius Héraclès, dans un document adressé à l'eirenarque et à un autre magistrat dont on ne saurait préciser la responsabilité, confirme la rentrée du bateau qu'il avait préalablement délivré, à l'ordre du préfet, pour transporter le blé.

Didymos, *μισθωτής ἀνειμήσεως ὑδάτων* dans les thermes municipales d'Oxyrhynchos, s'adresse à un prytané dans une lettre publiée sous le N° 2569 (24 Septembre 265<sup>p</sup>), où il renonce à la liturgie qu'il n'avait assumée d'ailleurs qu'à la suite des instances urgentes du sénat, et qu'il a exercée plus longtemps que son contrat ne l'avait spécifié.

Le N° 2570 (329<sup>p</sup>) présente un fragment d'un volumen de déclarations rédigées par diverses "corporations" (*κοινά*): col. II: τὸ κοινὸν τῶν κεραιέων κεραικοῦ [*κ*]εράμου, col. III: τὸ κοινὸν τῶν μυροπώλων) d'Oxyrhynchos aux logistes du nome et ayant trait aux prix des marchandises déposées en magasin (et non à la valeur de celles-ci, comme le voulaient les interprètes des textes analogues P. Oxy. 85, PSI 202 et P. Rendel Harris 73).

Le papyrus suivant (N° 2571, 27 Juillet 228<sup>p</sup>) est un rapport adressé par le liturge d'un des villages du nome Oxyrhynchite à un beneficiarius faisant

partie du personnel du bureau du préfet d'Égypte. L'éditeur avance l'hypothèse que ces livraisons faisaient partie des appointements du préfet.

Les N<sup>os</sup> 2572—2576 se ramènent à cinq ordres d'arrestation adressés à un archepodos datant du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s., et qui ne diffèrent en rien des textes bien connus, du même genre (il n'y a que le N<sup>o</sup> 2576 qui retient notre attention en raison du sceau en terre glaise situé au bas du document).

Dans le N<sup>o</sup> 2577 (III—IV s.<sup>p</sup>) un stratège enjoint les comarques et l'archepodos du village de Theresis de mettre un âne et un homme d'escorte à la disposition d'un voyageur qui se rend à Memphis.

Les N<sup>os</sup> 2578 et 2579 (20 Mars 298 et 4 Août 313 [?]) sont des quittances d'impôts de *ἐπικεφάλαιον* analogues à celles de PSI 163, 302, 462 et 780.

Le N<sup>o</sup> 2580 présente un compte d'achat de poix datant du début du III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>. Le papyrus suivant, publié sous le N<sup>o</sup> 2581 (également du III<sup>e</sup> s.), dresse une liste de bâtiments et du matériel dont on s'était servi — ou bien qui avait été destiné — à la construction de ceux-ci. La mention du "grand praetorium" qu'on y relève, ainsi que — selon toute probabilité — celle du *gymnasium* indique que ce texte concerne une ville d'importance; le nom d'Apidion (= Apicion) évoqué dans col. II 17 invite l'éditeur à supposer qu'il s'agisse de Memphis.

Parmi les documents privés, nous retrouvons en premier lieu un contrat de vente d'une esclave, datant du 31 Janvier 49<sup>p</sup> et publié sous le N<sup>o</sup> 2682. Dans le document suivant (N<sup>o</sup> 2583, du II<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>), Diophantos et Horion partagent entre eux le bien d'Héraclios. Le N<sup>o</sup> 2584 est un contrat de location d'une terre labourable, dans lequel la propriétaire reconnaît avoir reçu toute la rente foncière payée d'avance pour 5 ans. Le texte remonte à l'année 211<sup>p</sup> et apparemment l'emploi du terme *μισθαποχή* pour ce genre de contrat y apparaît pour la première fois. Dans la ligne 23 du document, à l'endroit de la date, on avait oblitéré le nom de Geta et les titres des empereurs — de la ligne suivante — ont été corrigés (le pluriel fut remplacé par le singulier).

Le papyrus suivant, N<sup>o</sup> 2585 (Août — Novembre 315<sup>p</sup>) apporte également un contrat de location, en forme d'une épidoche conventionnelle cette fois. Il y est question d'un certain Aurelius Leonidas, locataire, qui réapparaît, également comme exploitant de terre, dans P. Oxy. 103 (316<sup>p</sup>) et dans PSI 469 (334<sup>p</sup>). Dans tous les trois contrats de location, la terre qu'exploite Aurelius Leonidas est destinée à la culture du lin.

Le N<sup>o</sup> 2586 présente un document bien conservé qui remonte au 15 Septembre 253<sup>p</sup>. Un ex-agoranome d'Oxyrhynchos, du nom d'Hermias, place en apprentissage son fils chez un tisserand de lin du nom de Dioscoros. Ce qui nous frappe dans ce document, c'est le fait que Dioscoros verse au père de son élève une somme d'argent à titre de prêt. Or, ce n'est que dans une des *d'idaskalikai* (publiée dans BGU 1124) que l'on note un cas analogue où le prêt fait partie des termes de l'apprentissage. P. P a r s o n s estime qu'on a eu tort d'y voir

une *paranome* (Lewald, *Personalexecution* p. 18s, Taubenschlag, *Opera Minora* II p. 271s). Signalons encore que la *d:daskalike* en question est la seule — parmi celles qui se sont conservées — où le terme ἐπιστάτης tient lieu de διδάσκαλος.

Le N° 2587 (17 Septembre 289<sup>d</sup>) est une quittance d'un remboursement partiel d'un prêt contracté en "monnaie ptolémaïque". Sous les N°s 2588—2591 quatre textes ont été publiés sous le titre général de "Sitologi Documents". Dans les trois premiers (l'un datant du 24 Septembre 140<sup>p</sup> et les deux autres du 8 Décembre 159) nous retrouvons des ordres de "virement" du blé, transmis aux sitologues par des individus possédant des comptes privés dans les greniers de blé d'Etat. Dans le quatrième de ces documents on avise un certain Sarapion, fils de Mnesitheos, du virement de grain opéré à son compte; par la suite nous apprenons que celui-ci a fait virer le même blé au compte d'Hérakleidès qui, à son tour, a effectué la même transaction en faveur de Zoilos. Ce document illustre nettement "les opérations sans numéraire" relatives au blé usuelles dans l'Egypte Romaine.

Dans la section des "Private Letters", nous relevons une invitation au banquet (N° 2592, du II s.<sup>p</sup>) "chez Messire Serapis" et 11 lettres privées qui s'échelonnent entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>. (N°s 2593—2603). Ainsi, la lettre d'Apollonia (N° 2593, II s.) nous fournit nombre de détails fort minutieux sur la laine et les techniques du filage. Dans la lettre publiée sous le N° 2595 (III s.) Horigenes invite son "frère" Serenos à passer quelques jours avec lui, en ajoutant en guise d'argument: "car beaucoup d'Oxyrhynchites se trouvent ici". L'éditeur y voit "an interesting glimpse of nome particularism".

Le N° 2599 (III/IV s.) — à en juger par les noms bibliques qu'il mentionne — aurait été rédigé dans les milieux juifs ou chrétiens. La lettre de Koprès à Sarapias (N° 2601, début du IV<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) présente un intérêt tout particulier. C'est notamment le premier document d'Egypte qui porte, à coup sûr, sur les persécutions des chrétiens. Koprès écrit à Sarapias — qui demeure à Oxyrhynchos — d'une ville (Alexandrie probablement), où il s'était rendu pour une action judiciaire. Or, à son arrivée il a appris que — avant de procéder à l'enquête — les deux parties sont censées offrir un sacrifice en l'honneur des dieux. Par conséquent Koprès a autorisé son "frère" à agir en son nom au cours de l'action. Il est évident que Koprès est un chrétien, il emploie le *nomen sacrum* (v. 5) et termine sa lettre par un Amen cryptographique. (l. 34). Or, il y a tout lieu de penser que l'ordre de "sacrifier" fut une mesure prise par les autorités et dirigée manifestement contre les chrétiens, mesure attestée d'ailleurs par Lactantius (*De Morte Persecutorum*, 13, 1, 15.5) pour l'époque de la Grande Persécution qui sévissait sous le règne de Dioclétien. On est enclin à supposer que la lettre de Koprès remonte à la toute première période des persécutions, étant donné que Koprès n'avait pas prévu cette difficulté. D'autre part ce qui nous frappe, c'est le fait qu'il ait pu aussi aisément surmonter cet

obstacle, grâce à l'assistance d'un ami, païen sûrement. Il est donc évitent que nous n'y sommes pas encore aux temps de la terreur.

Le N° 2603 est une lettre de recommandation écrite par un chrétien, datant du IV<sup>e</sup> s.<sup>p.</sup>, et qui a déjà été publiée par J. H. Harrop dans *JEA* XLVIII, 1962, pp. 132—140.

“Minor Literary Texts” (N<sup>os</sup> 2604—2608) et “Minor Documents” (N<sup>os</sup> 2609—2616) ferment le volume. Parmi ces derniers le N° 2610 contient un texte analogue à celui des P. Oxy 2475—2477 et à celui du BGU 1074 (lettres de Septime Sévère, de Caracalla et d'Alexandre) et le N° 2611 (192/3) évoque certains épisodes de la carrière d'un athlète ou d'un artiste dionysiaque; le N° 2612 (285—290) est relatif à un procès-verbal d'une action judiciaire qui se déroule devant le préfet Valerius Pompeianus.

Le tome XXXII qui nous fait bénéficier de nombreux fragments de la poésie lyrique — de la lyrique chorale en premier lieu — est présenté d'une manière absolument parfaite par E. Lobel. Ce tome comprend également 14 papyrus, bribes menues et déchiquetées, des manuscrits de la Théogonie d'Hésiode, édités par M. L. West, ainsi que deux esquisses, très intéressantes, tracées à l'encre, accompagnées d'un commentaire de E. G. Turner.

Le N° 2617 comprend 78 menus fragments que l'éditeur attribue, pour des raisons linguistiques et métriques, à Stésichore. Dans le fr. 11 on relève le nom de Γαρυόνας, qui nous laisse supposer que du moins quelques-uns de ces fragments proviennent du poème Γηρσουνηίς. D'autres fragments, tels que le fr. 6 (sur l'île des Hespérides), le fr. 14 et le fr. 15 (qui mentionne le bétail), le fr. 4 (Héraclès au cours d'un combat) — semblent confirmer cette hypothèse. La présence des *paragraphoi* indique une structure strophique. Tous les textes ont été écrits de la même main, que l'éditeur date des premières décennies du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. A cette période remontent également 3 fragments, lesquels, pour des raisons métriques et linguistiques et à la vue du nom d'Alcméon, fils d'Amphiaros, qu'on y retrouve, proviennent — tel est l'avis de l'éditeur — de l'Ἐριφύλη de Stésichore. Le N° 2619 nous apporte 47 morceaux fort mutilés, remontant à la fin du II<sup>e</sup> ou bien au début du III<sup>e</sup> siècle, qui, malheureusement ne constituent que des bribes de vers et des lambeaux de phrases. L'éditeur ayant analysé l'aspect linguistique et ayant pris en considération les noms propres évoqués dans ces fragments, est enclin à les attribuer — en partie du moins — à l'Ἴλιου πέρσις de Stésichore. Les N<sup>os</sup> 2620—2625 présentent des ensembles de menus fragments de lyrique chorale (allant du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère jusqu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère). Les fragments publiés sous le N° 2625 semblent provenir d'un rouleau qui — selon toute probabilité — comprenait des compositions chantées par le chœur à des occasions particulières; elles sont écrites par un poète (ou par des poètes) d'un talent plutôt médiocre. Par contre, pour ce qui est des fragments publiés sous

les N<sup>os</sup> 2620—2624, Monsieur L o b e l est enclin à les attribuer — non sans quelque hésitation — à Simonide, à Pindare ou à Bacchylide. Les mêmes poètes ont peut-être été les auteurs des fragments publiés sous les N<sup>os</sup> 2626 et 2627 (III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècle de notre ère). Hélas, pour ce qui des est fragments lyriques suivants (N<sup>os</sup> 2628—2635, I<sup>er</sup>—III<sup>e</sup> siècle de notre ère), l'état de leur conservation ne permet d'en déterminer — même d'une manière hypothétique — ni le contenu ni l'auteur. Les N<sup>os</sup> 2636—2637 (II<sup>e</sup> siècle de notre ère) contiennent des fragments de doctes commentaires portant sur la lyrique chorale. (L'éditeur suppose que le N<sup>o</sup> 2636 est à attribuer à un des poèmes de Pindare).

A ces textes E. L o b e l ajoute encore 3 fragments de papyrus écrits de la même main que P. Oxy 2634 et que Bruno S n e l l avait classés parmi les Dithyrambes de Bacchylide (*Addendum* to 2364).

Sous les N<sup>os</sup> 2538—2651 Monsieur West publie des bribes de différents manuscrits de la Théogonie d'Hésiode (I<sup>er</sup>—VI<sup>e</sup> siècle de notre ère) et qui apportent des fragments de vers suivants: 46—60 (N<sup>o</sup> 2638), 57—75, 84—96 (N<sup>o</sup> 2637), 135—150 (N<sup>o</sup> 2640), 245—292 (N<sup>o</sup> 2641), 271—283 (N<sup>o</sup> 2642), 359—394 (N<sup>o</sup> 2643), 421—443, 456—481 (N<sup>o</sup> 2644), 504—513, 514—518 (N<sup>o</sup> 2645), 650—663 (N<sup>o</sup> 2646), 659—664 (N<sup>o</sup> 2639), 680—689, 735 ? 740—746 (N<sup>o</sup> 2647), 681—694, 751—771 (N<sup>o</sup> 2648), 731—740 (N<sup>o</sup> 2649), 847—856, 887—895 (N<sup>o</sup> 2650), 866—876, 913—932 (N<sup>o</sup> 2639), 963—981 (N<sup>o</sup> 2651).

Les deux derniers N<sup>os</sup> du tome (2652, 2653) présentent deux esquisses tracées à l'encre qui — comme le suppose l'éditeur, E. G. T u r n e r — étaient des illustrations destinées à une édition de comédies de Ménandre, datées paléographiquement (en raison de l'inscription au-dessus de la tête féminine, N<sup>o</sup> 2652) du II<sup>e</sup> ou bien du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. De magnifiques planches nous font amplement bénéficier de cette remarquable édition.

[Warszawa]

*Anna Ś w i d e r e k*

Hélène C a d e l l, *Papyrus de la Sorbonne* (P. Sorb. I). Travaux de l'Institut de Papyrologie de Paris (Fascicule 4). Presses Universitaires de France, Paris 1966, pp. 183+Planches XXIX.

L'élève du regretté professeur André B a t a i l l e nous présente dans un beau volume dédié à la mémoire de son maître la publication de 63 papyrus et de 5 ostraca conservés à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne, qui proviennent de sources variées et datent, pour la plupart, de la période ptolémaïque.

Parmi les textes littéraires, nous retrouvons tout d'abord quatre fragments de l'Illiade (N<sup>o</sup> 1 A 485—492, II<sup>e</sup> s.<sup>a</sup>; N<sup>o</sup> 2 B 127—140, 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s.<sup>a</sup>; N<sup>o</sup> 3 Θ 452—473 478—483 503—508, II/III<sup>e</sup> s.<sup>p</sup>) et un fragment de l'Odyssee